

Gouvernement content : beaucoup d'infectés dans les quartiers mais pas trop d'émeutes !

écrit par Christine Tasin | 12 avril 2020



Qu'est-ce qu'ils sont drôles !

Ils essaient de nous faire croire que le confinement aurait bien marché dans les cités... ah ! ah! ah !

Ils en sont – ils c'est politiques et journalisteux- à se féliciter parce qu'il n'y aurait pas eu trop d'émeutes dans les Territoires perdus de la République. Et la conclusion est que les habitants des quartiers sont de gentils enfants qui ont un peu désobéi, certes, mais ils n'ont pas tout cassé. Donc tout va bien.



Peut-être pensent-ils même à leur donner la légion d'honneur ? Une prime, plutôt, histoire d'obéir à la personne qui, à Pantin, criait à Macron « faites quelque chose pour nous » !

Quant aux policiers qui se sont fait insulter, agresser, menacer pour avoir voulu faire respecter le confinement... bah ! quels crétins, ils n'avaient qu'à regarder ailleurs ! Et puis, hein, c'est la norme, c'est leur quotidien, aux flics, confinement ou pas. A l'est coranique rien de nouveau.

Nous avons relayé sur RR un certain nombre de faits, de vidéos explicites, montrant nos policiers insultés, marchant sur la pointe des pieds pour ne pas se faire repérer dans les immeubles... mais pour les journalistes et les politiques, Macron en tête à Pantin, cela fait partie des pertes et profits.

Le titre du Parisien est magnifique « *les cités difficiles n'ont pas craqué* » .

Certes, ils s'abstiennent de rappeler que le confinement a été beaucoup moins strict dans les quartiers que dans le reste de la France, Nunez nous ayant expliqué que ce n'était pas vraiment nécessaire, ce qui explique en partie le nombre élevé de cas de coronavirus en IDF, mais passons. Mieux vaut des morts dus au corona que des banlieues qui « craquent »...

Ils reconnaissent à présent qu'il y a des « cités difficiles », des « quartiers sensibles » (l'euphémisme est magnifique) sans jamais évoquer les mots qui fâchent, immigration, islam, mosquée, dealer, anti-France...



Mais le seul problème de ces quartiers, ce serait « les violences urbaines »... non pas pour ces dites violences mais pour la peur que tous les « quartiers sensibles » s'enflamment, que la France s'enflamme. Ils n'en dorment pas quand ils y pensent. C'est pourquoi ils font le maximum pour ne pas y penser.

Alors, ils pavoisent, ils chantent sur tous les tons que les « quartiers » (pour ne pas avoir à nommer leurs habitants) ont été sages, étonnamment sages (même si « les irréductibles continuent à faire chier »). Quel mépris pour les petites gens, qu'ils soient français ou pas, travailleurs ou dealers, respectueux de la loi ou délinquants, athées ou musulmans, bouddhistes ou chrétiens... qui y vivent ! Ils sont considérés comme des gamins, comme des sales gosses qui ont pris le dessus sur leurs parents, incapables de les élever, de leur faire entendre raison. Et ils décernent bons points et bonnets d'âne. Une honte.

Qui aime bien châtie bien. S'ils ne méprisaient pas les habitants des quartiers, ils n'en auraient pas peur, ils puniraient, exigeraient imposeraient l'ordre républicain, aux habitants des quartiers comme aux autres habitants de la France, tout simplement. Ils sépareraient le bon grain de l'ivraie, ils protégeraient les faibles et les bons et mettraient hors d'état de nuire les dégénérés.

Mais ça il ne faut pas l'attendre de la clique au pouvoir depuis 50 ans !

Confinement : les cités difficiles n'ont pas craqué

Un mois après le début du confinement, les renseignements constatent que les quartiers sensibles restent calmes, malgré un relâchement et quelques tensions ces derniers jours.

C'était une vraie crainte au sommet de l'Etat : [le confinement](#) allait-il être bravé dans les quartiers sensibles et entraîner des violences urbaines? Après un mois, les services de renseignements dressent un bilan plutôt positif du premier mois de confinement, dont le prolongement, annoncé par l'Elysée mercredi, sera précisé par [Emmanuel Macron lundi soir](#). « La situation dans les quartiers sensibles reste globalement calme », et les incidents « limités », précisent les renseignements territoriaux dans des notes que nous avons pu consulter.

« C'est un mystère pour certains observateurs, admet un haut fonctionnaire en poste dans le 93. Dans le département le plus peuplé de France, où plus d'un tiers de la population a moins de 25 ans et où l'on a parfois l'esprit contestataire, certains s'attendaient à ce que le confinement soit moins respecté, ce n'est pas le cas. En Seine-Saint-Denis, les lignes de métro et de bus sont fréquentées, mais par des gens se rendant sur leur lieu de travail : agents d'entretien, aides-soignantes, agents d'exploitation, vigiles... »

LIRE AUSSI > [Coronavirus : les services de renseignements craignent l'embrasement après le confinement](#)

Depuis quelques jours, selon les renseignements, le respect du confinement semble toutefois s'éroder et « une tendance au relâchement est parfois observée » dans certains quartiers. « Depuis l'évocation d'un déconfinement, ils pensent que la majeure partie de la crise est derrière eux », notent les renseignements, qui citent le quartier Drouot à Mulhouse (Haut-Rhin), où, depuis quelques jours, « les habitants invoquent des prétextes variés afin de se déplacer

».

« Afin de contourner les mesures de confinement, certains utilisent plusieurs attestations dérogatoires, avec des motifs différents, leur permettant de multiplier les sorties tout au long de la journée. Ce contournement serait facilité par l'emploi d'attestations numériques », écrivent les renseignements à propos de « l'état d'esprit de la population. »

« La seule présence des policiers suffit à mettre fin à ces rassemblements improvisés »

Les conditions de vie difficiles des habitants des quartiers de reconquête républicaine (QRR) – « quand on vit à cinq ou six dans un logement de 30 m² les journées sont longues », admet un haut fonctionnaire du 93 – entraînent ainsi, depuis quelques jours, « des regroupements de jeunes, favorisés par une météo clémente et une lassitude de l'isolement ».

Des matchs de foot ou des concerts sauvages ont par exemple été constatés dans des quartiers de Grigny (Essonne), Saint-Nazaire (Loire-Atlantique) ou Amiens (Somme). Des rassemblements ont aussi été observés à Rennes (Ille-et-Vilaine) ou encore à Brest (Finistère). « Dans la majorité des cas, la seule présence des policiers suffit à mettre fin à ces rassemblements improvisés », notent les renseignements.

Malgré un contexte globalement apaisé, les renseignements déplorent toutefois des rassemblements « parfois liés à des activités d'économie souterraine » et constatent que « la présence policière, notamment dans certaines cités sensibles, suscite localement des tensions. »

Un jeune verbalisé 12 fois en Côte-d'Or

C'est notamment le cas à proximité des habituels « points de deal ». « Les irréductibles, ceux qui font chier à longueur

d'année, continuent à faire chier », résume un policier en poste dans un quartier sensible d'Ile-de-France.

« Une partie de la population juvénile, souvent liée à l'économie souterraine, continue de défier l'autorité », expliquent de manière plus polie les renseignements, prenant l'exemple d'un jeune de Chenôve (Côte-d'Or) verbalisé depuis le 17 mars à... 12 reprises.

Un département fait toutefois exception à ce bilan plutôt positif : les Yvelines, où la situation « reste tendue » après « des incidents sérieux relevés ces derniers jours à [Chanteloup-les-Vignes](#), Mantes-la-Jolie et Sartrouville ». Toutefois, loin de crier à un embrasement, les renseignements rappellent que ces secteurs sont « traditionnellement très impactés par les violences urbaines ». Confinement ou non.

<http://www.leparisien.fr/faits-divers/confinement-les-cites-difficiles-n-ont-pas-craque-11-04-2020-8298153.php>